L'ADET EN PROMENADE DANS LES ASTURIES
ou
L'ADET FACE A SON ECHEC

B. Besche-Commenge, ADDIP – novembre 2007

Le document espagnol que nous traduisons ci-dessous concerne un récent voyage que quatre membres de l'ADET viennent d'effectuer fin octobre dans les Asturies. Pas un mot sur le site de l'ADET, je crois comprendre pourquoi! Par contre, le FAPAS (Fondo para la protección de los animales salvajes = Fonds de protection des animaux sauvages) a publié sur son site, le 30 octobre, un compte rendu de ce voyage d'étude (merci aux amis asturiens qui m'en ont informé).

Je propose ici simplement la traduction de ce compte-rendu, et à la suite, quelques brefs commentaires qui situent le contexte. Il faut cependant savoir, au préalable, qu'il n'y aucune commune mesure entre les raisons historiques qui ont conduit l'ensemble des Monts Cantabriques a conserver une population d'ours autochtone, et la situation pyrénéenne ; aucune commune mesure non plus entre les zones précises où les ours étaient cantonnés jusqu'à présent notamment dans les Asturies, le statut de ces zones, les activités pratiquées ou non, et le milieu pyrénéen qui, lui, dans sa globalité comme dans ses particularités valléennes, ne présente nulle part de telles zones.

==========

1 - LE COMPTE-RENDU DU FAPAS SUR LE VOYAGE ASTURIEN DE L'ADET
FAPAS – Hoy - 30 OCTOBRE 2007

(Traduction)

http://www.fapas.es/notifapas/hoy/2007/20071030_adet.htm

30 octobre 2007

Des membres de l'association française ADET-Pays de l'ours en visite dans les Asturies.

Cette fin de semaine quatre membres de l'ADET sont venus nous rendre visite, cette association travaille à la conservation de l'ours brun dans les Pyrénées françaises, et plus concrètement à la mise en route de projets de développement local liés à l'image de l'ours. Douze municipalités et des professionnels de la conservation sont représentés dans cette association, ils croient en un modèle qui rendrait compatibles développement socio-économique et conservation du milieu naturel avec l'ours comme figure emblématique.

Le retour de l'ours dans cette zone à travers des programmes de réintroduction d'ours venus de Slovénie est un défi pour cette association à l'heure où elle doit créer un climat social favorable à l'espèce et promouvoir des projets de développement durable.

La visite de Paul, François, Alain et Olivier à Palencia et dans les Asturies a duré quatre jours ; leur objectif était double :

- connaître en direct les expériences mises en oeuvre dans ces deux régions pour créer un tissu socio-économique consistant, principalement en liaison avec le secteur touristique ;
- connaître les stratégies déployées pour solutionner les conflits sociaux avec certaines collectivités (éleveurs, apiculteurs, chasseurs …), conflits dérivés de la cohabitation entre l'être humain et l'ours brun.

Samedi, le FAPAS a visité les installations que la Fondation Ours des Asturies possède dans la localité de Proaza: aussi bien le centre pour visiteurs que l'enclos à ours où vivent les femelles Tola et Paca [(A)]. Grâce à l'attention que nous a accordée le président de la Fondation, Carlos Zapico, les membres de l'association française ont pu connaître de façon précise la façon dont ces installations étaient gérées et les programmes d'éducation environnementale développées par le Fond, qui concentre ses efforts sur la vulgarisation et l'éducation à l'environnement.

Ils ont pu ensuite rencontrer Queco, patron d'une entreprise touristique de Proaza, qui a été témoin du décollage économique de la Valle de Trubia : depuis la fin des activités minières, la zone s'appauvrissait inexorablement, mais la création du « sentier de l'ours » et de l'enclos de Paca et Tola l'a revitalisée, et elle est devenue une des zones les plus visitées des Asturies.

L'après-midi nous avons eu une très intéressant échange d'expérience avec A. Hartasánchez sur les conflits avec la population pyrénéenne à la suite des dégâts des ours, principalement les attaques aux troupeaux. Bien que la situation dans la Cordillère Cantabrique soit différente parce que, pratiquement, il n'y pas de dégâts sur le bétail, mais surtout sur les ruches, nous avons pu expliquer comment nous travaillons avec les apiculteurs pour prévenir les dommages et comment sont protégés les troupeaux.

Dimanche- Visite à Somiedo d'un petit rucher dans lequel l'ours avait enlevé il y a un mois deux hausses d'une ruche pour en manger le miel riche. Dans ces petits villages de montagne, où la population locale cohabite avec l'ours depuis des siècles, la présence de l'ours, loin de signifier une nuisance, suscite curiosité et acceptation.

[(A)] Note du traducteur: Pour Paca et Tola, voir ci-après, commentaire C

Ici, Alfonso montre une photographie prise par une caméra automatique qui avait saisi en flagrant délit un ours en train d’essayer d’entrer à nouveau pour manger dans un rucher alors que le FAPAS avait renforcé sa protection grâce à l’installation d’une clôture électrique.

Les apiculteurs professionnels, dont la ressource principale dépend de la production de miel, préfèrent installer des barrières préventives (elles sont en outre subventionnées par l’administration) plutôt que demander des compensations économiques si l’ours leur détruit quelques ruches.

A partir de l’exemple de cette photo prise à Somiedo il y a quelques années, Alfonso a voulu montrer aux visiteurs français comment le troupeau, gardé par un “mastin” (*chien de protection*) est clairement moins vulnérable aux attaques d’ours et de loups.

Les membres de l'ADET voulaient savoir de quelle façon la figure de l'ours avait pu constituer un moteur pour l'écotourisme dans les vallées à ours des Asturies. La visite du « sentier de l'ours » leur a servi d'exemple pour voir que le tourisme peut être compatible avec la conservation d'une espèce comme l'ours brun.

Source : FAPAS
Traduction: B. Besche-Commenge – 14 nov 2007

2 – BREFS COMMENTAIRES

Je me limiterai à trois, nous aurons l'occasion de revenir en détail à la fois sur le fond des problèmes et sur les particularités asturiennes.

A) - Cet article est d'abord un constat d'échec total de l'ADET.

Comme l'indiquent ses initiales, l'ADET a été crée en 1991 pour promouvoir le **D**éveloppement **E**conomique et **T**ouristique des Pyrénées centrales à partir des ours importés et, surtout, de leur image.

En être encore, 16 ans plus tard, confrontée au défi (*un reto*) de *« créer un climat social favorable à l'espèce et promouvoir des projets de développement durable »*, en être encore à se demander comment faire *« pour solutionner les conflits sociaux avec certaines collectivités (éleveurs, apiculteurs, chasseurs …), conflits dérivés de la cohabitation entre l'être humain et l'ours brun »*, se sentir alors obligé d'aller en Asturies pour voir comment on y procède … c'est sans doute cela qu'on appelle une grande réussite!

Je serais l'ADET (dieu merci, ce n'est pas le cas), avant de me livrer aux plaisirs du tourisme automnal, je m'interrogerais quand même un peu sur le fond même de mon action, sur mes pratiques, sur mon insertion dans le milieu que je prétendrais ainsi conduire sur les voies enchantées d'un **D**éveloppement **E**conomique et **T**ouristique … dont, au bout de 16 ans, les portes restent désespérément closes. Et si j'avais tout faux ? …

Que devant un tel échec, l'ADET reste un interlocuteur privilégié de l'Etat français en cette affaire d'ours assez peu désirés et de développement raté, est un des grands mystères qui peuplent les fonds de tiroir et les dessous de table d'une cuisine où l'on peut se demander quel est, au fond, le rôle précis qu'y joue nounours … mais je comprends qu'il soit difficile pour les représentants de l'Etat, DIREN en particulier – ce sont quand même eux les premiers responsables – de demander, et plus encore, de rendre des comptes.

B) – Ours, troupeaux, développement économique et humain.

Le dernier jour de sa promenade asturienne, dimanche (voir photos ci-dessus), l'ADET a visité la réserve de biosphère et parc naturel de Somiedo (29.164 ha). Avec la réserve voisine de Muniellos (55.657 ha, dont 5.488 de réserve intégrale interdite à toute activité humaine), Somiedo est le site emblématique du maintien d'une population d'ours sauvages dans les Asturies.

Dans l'article, A. Hartasánchez, le président du FAPAS, indique que, par rapport aux Pyrénées, *« la situation dans la Cordillère Cantabrique /est/ différente parce que, pratiquement, il n'y pas de dégâts sur le bétail, mais surtout sur les ruches »*. Les photos de l'article concernent effectivement des ruchers, quant à celle du chien courant un ours, il est précisé qu'elle date *« d'il y a quelques années »*.

Au même moment, G. Palomero, Président de la Fondation Oso Pardo, souligne dans *El Diario Montañes* du 28 octobre 2007 : *« En général, dans la Cordillère Cantabrique l'ours est bien toléré parce qu'il ne tue que peu de bétail. Il y a davantage de conflits dans les Pyrénées, où le fait qu'il attaque les vaches entraîne un grand rejet social. »*

En fait, il attaque aussi et surtout les ovins, ce que G. Palomero reconnaissait en décembre 2005 dans son intervention lors des « 3° journées de l'environnement » organisées par le Consorcio de Los Valles, en Aragon (http://www.consorciolosvalles.org/00noticias/00_not.php?idNoticia=22).

Il indiquait alors que, pour faire accepter l'ours, entre les Monts Cantabriques et Los Valles la différence c'est *« qu'il n'y a pas d'élevage ovin »*.

Totalement faux pour l'ensemble des Monts Cantabriques, mais qu'en est-il à Somiedo, puisque sans cesse ce *consejo* est, en France, présenté comme un modèle de cohabitation ? Les données sont empruntées aux Services statistiques du Gouvernement asturien :

pour l'économie et la population :http://www.sadei.es/

pour l'environnement : http://tematico.asturias.es/mediambi/siapa/

Le *consejo* de Somiedo correspond à ce qui serait chez nous un canton. Pour des raisons historiques, l'ours n'a cessé d'être présent dans cette zone des Asturies, au statut spécifique ; Somiedo fut réserve de chasse, puis Parc Naturel en 1988, enfin Réserve de biosphère depuis 2000, tout cela en fait un site à part, rien à voir avec la réalité globale du massif pyrénéen, les paramètres ne sont pas comparables ! Le décret créant la Réserve en 2000 se fixait entre autres cet objectif:

> *« Développement économique et humain durable sur les plans socio-économiques et économiques. Le Parc Naturel de Somiedo n'a pas pour seul objectif de protéger les valeurs naturelles et le paysage de ce milieu, mais aussi de sauvegarder les formes traditionnelles de vie de la population locale. Ainsi, le cadre légal de protection du Parc inclut déjà /…/ la nécessité d'assurer le développement des activités traditionnelles. »*

Voyons les résultats. Au niveau démographique déjà, la création de la Réserve n'a pas suffi à freiner la décrue que le Parc existant n'avait pas davantage empêchée (en italique gras dans ces tableaux la date de création de la Réserve et celle de la dernière statistique connue), au mieux une très légère inversion de tendance en 2006, à confirmer bien sûr :

Le nombre d'exploitations agricoles déjà sur une pente lui, était dégressive, la décrue s'est accélérée :

Année	1991	… 2000	2001	… 2003	… 2006
		Réserve			
Asturies	1 093 937	1 076 567	1 075 329	1 075 381	1 076 896
Somiedo	1 793	1 621	1 616	1 541	1 544

Année	1998	1999	2000	… 2006
Exploitations A Somiedo	285	285	270	243

Quant aux productions: le rapport SIMOGAN 2004 indiquait dans sa conclusion que celle du lait de vache avait disparu a Somiedo, sans doute n'était ce pas une des ces *"activités traditionnelles"* à développer. Le seul élevage conséquent y est celui des bovins-viande: leur nombre a relativement fluctué entre 1998 et 2006, mais il reste autour d'une moyenne annuelle de 6279 bêtes.

Année	1998	… 2000	… 2004	… 2006
Bovins à Somiedo	6 175	6 315	6 911	6 388

Par contre, l'élevage ovin et caprin n'a cessé d'y décroître ces dernières années au point d'être devenu totalement résiduel. Les tableaux ci-dessous indiquent ces évolutions:

Année	Exploitations A Somiedo	OVINS	Animaux par exploitation
2000	9	378	42
… 2005	6	85	14,17
2006	24	121	5,04

Année	Exploitations A Somiedo	CAPRINS	Animaux par exploitation
2000	7	231	33
… 2005	7	217	31,00
2006	6	22	3,67

609 ovins+caprins en 2000, 143 en 2006, mais peut-on encore parler d'exploitation pour ce qui n'est plus que distraction : 5 brebis et 3 chèvres, comme 5 poules au fond du jardin !

Plus de lait, perte d'exploitations, quasi disparition des chèvres et des brebis, on est très loin de la *« nécessité d'assurer le développement des activités traditionnelles. »*

En 2006, Palomero García, en fut alors réduit à proposer cette solution : *« hay que poner al oso a producir »* (*il suffit de rendre l'ours productif*) ! Ce qui conduisit un éditorialiste de *El Comercio digital* à en conclure : *« il nous a montré clairement qu'il dirige non pas une ONG conservationniste mais une entreprise qui ne cherche qu'à rentabiliser l'ours »*
(http://www.elcomerciodigital.com/pg060617/prensa/noticias/OpinionCartas/200606/17/GIJ-OPI-163.html)

La polémique fut telle que le coordonnateur de la Fondation dut intervenir sur le forum de discussion d'un autre quotidien asturien (*La Nueva España*) pour répondre aux questions des lecteurs. Impossible de tout citer (voir : http://mas.lne.es/encuentros/index.php?encuentro=15), mais ces quelques passages sont révélateurs:

- réponse à la question 5 : *« nous pensons qu'il est nécessaire que la population locale perçoive l'ours comme générateur d'activités économique, et cela y contribuera »,*

- quant à la réponse à la question 9, pour que les ours ne soient plus en danger, *« il faut mettre en œuvre de nombreuses initiatives (éviter qu'ils ne soient tués par certaines personnes, restaurer l'habitat, éviter sa fragmentation …), et parmi ces initiatives il est nécessaire aussi de promouvoir le développement rural dans les zones à ours, en utilisant l'ours et son habitat. »*

Tiens, *« développement rural »* ! Mais … n'était-ce pas déjà de cela qu'il était question dans le décret de 2000 créant la Réserve de Biosphère : *« sauvegarder les formes traditionnelles de vie de la population locale. Ainsi, le cadre légal de protection du Parc inclut déjà /…/ la nécessité d'assurer le développement des activités traditionnelles. »*

Il semble quand même, à lire ces réponses et voir les évolutions statistiques, que, pour la sauvegarde de l'ours lui même, et plus encore pour le développement des *« activités traditionnelles »*, il n'y ait pas de miracle. Et si Somiedo aujourd'hui construit son économie autour de l'exploitation touristique de l'ours devenu un objet d'investissement (*hay que poner a producir*), c'est son choix.

On peut alors peut-être comprendre que les grandes banques espagnoles soient comme par hasard soutiens de ces programmes et des diverses fondations ours (ici, Caja cantabria ; Caixa catalunya au sud des Pyrénées voir http://www.depana.org/documents/ecoturismo-oso.pdf)

Mais ce modèle qui s'explique pour les raisons historiques que nous avons indiquées rapidement au début, n'est pas généralisable à des massifs entiers, pas plus que Lourdes, ce miracle réel, ne peut être généralisé à l'ensemble des Pyrénées !

Serait-ce d'ailleurs souhaitable, **n'y a-t-il pas aussi autre chose à « produire » en montagne, et notamment la richesse d'une biodiversité agricole et de races d'élevage autochtones, atouts majeurs du développement durable comme le soulignent les groupes 2 et 4 du Grenelle de l'environnement?**

L'ADET risque fort d'être revenue à Arbas avec un bien insuffisant modèle *« pour solutionner les conflits sociaux avec certaines collectivités (éleveurs, apiculteurs, chasseurs …), conflits dérivés de la cohabitation entre l'être humain et l'ours brun »*, comme pour assurer ce développement après lequel elle court depuis sa fondation.

3 -) Paca et Tolla

Ce sont les noms de deux ourses dont la mère avait été tuée et qui furent récupérées et élevées dans les installations du FAPAS. Devenues adultes, elles furent relâchées dans une zone clôturée d'environ cinq hectares où un parc de vision génère cette activité touristique que présentait *« Queco, patron d'une entreprise touristique de Proaza »*, à nos valeureux missionnaires venus d'Arbas pour découvrir ce miracle d'économie réussie.

Là encore, les analyses de fond seraient trop longues, mais il suffit d'aller voir les photos sur cette page du site de la Fondation Ours des Asturies : http://www.osodeasturias.es/interior.asp?MP=44 (cliquer sur les photos au bas de la page ; couvertes par un copyright, elles ne peuvent être reproduites ici).

L'épaisseur et la hauteur des grilles suffisent à montrer que nous n'avons pas affaire au nounours de nos berceaux. La grande photo verticale de l'ours dans sa piscine est un gag qui me fait toujours autant m'esclaffer, mais c'est un rire jaune. Quant aux gosses derrière des grilles dont on sait pas qui elles enferment de l'ours ou d'eux, de toute façon je n'aime pas les grilles.

Ni pour l’ours, ni pour les Pyrénées, je ne crois pas que ce soit là un parfait modèle, mais si à Arbas nos missionnaires avides de Savoir étaient revenus avec la glorieuse idée (enfin, il serait temps !) de parquer chez eux les inconvénients qu’ils imposent aux autres tout en étant incapables de développer quelque économie que ce soit … ma foi, j’en connais beaucoup autour de moi (5000 à la grande manif de Bagnères de Bigorre) qui seraient prêts à donner un coup de main pour sceller les piquets !

B. Besche-Commenge – ADDIP - 14 nov 2007